



UNE CERTAINE IDÉE DE L'ÉDITION

Au départ, tout le monde a voulu les en dissuader...
Qu'à cela ne tienne, **Nathalie Eberhardt** et **Christophe Sedierta** ont tout de même créé leur maison d'édition.
La dernière goutte, à Strasbourg, défend une littérature exigeante et sort quatre livres d'un coup :
un projet à la fois gonflé et modeste à suivre de près.

PAR SYLVIA DUBOST

► La dernière goutte, un nom presque en forme de manifeste. On pense à la dernière goutte d'encre, la dernière goutte de sang... bref, à l'idée d'aller jusqu'au bout des choses, coûte que coûte. Si ce n'était pas là l'intention des deux créateurs, le nom n'en reflète pas moins une certaine idée de l'édition. Défendre des auteurs, aller chercher des textes, se battre pour pouvoir les publier et les diffuser... L'édition est bien un sport de combat, même si ici, on se garde bien de tout vocable guerrier, et que l'engagement est dans les faits plutôt que dans les mots. Les faits : quatre livres, sortis d'un coup en février, qui témoignent de la littérature que défend La dernière goutte : des textes « acides, mordants, ironiques, sombres ». Dans cette première fournée, *L'Imposture* de Anne Gallet et Isabelle Flaten (un premier roman), *L'Allégresse des rats* de Marie-Agnès Michel, éditée par ailleurs et notamment chez Blanche et surtout, *Le Délit* de

Jacques Sternberg (1923-2006) et *Mes Enfers* de Jakob Elias Poritzky. Le premier, auteur de romans, contes, pièces de théâtre et même scénarios (*Je t'aime je t'aime* pour Alain Resnais) s'imposait à eux comme une évidence. Parmi son œuvre « dense, ironique, absurde et sombre » mais méconnue, Nathalie Eberhardt et Christophe Sedierta ont choisi ce roman où l'unique survivant d'une ville-cimetière fait l'inventaire d'un monde mort. Ils sont aussi allés chercher Jakob Elias Poritzky, un auteur presque complètement oublié. « Nous l'avons découvert à travers les écrits d'Otto Ranke, psychanalyste, qui le qualifie d'égal d'Edgar Allan Poe. Rilke lui a dédié des textes... » Pourtant, les siens sont introuvables : l'œuvre de ce juif allemand a été complètement détruite pendant la 2^e Guerre mondiale, et jamais rééditée...

Faire découvrir une œuvre, voilà exactement pourquoi Nathalie Eberhardt et Christophe Sedierta ont créé La dernière goutte. Maintenant, encore faut-il que les livres soient lus. Pas une mince affaire, quand les tables des librairies croulent sous les nouveautés. Il faudrait faire parler de soi, mais « la presse nationale privilégie les annonceurs », constate Nathalie Eberhardt. Aussi

misent-ils sur le contact privilégié avec les libraires, « de véritables passeurs » qui défendent les livres auprès de leurs clients. Sur l'événementiel aussi :

organiser régulièrement des lectures, pourquoi pas un jour du théâtre d'appartement, pour faire entendre les textes et proposer « des moments festifs ». « Il faudrait vendre 800 livres de chaque pour atteindre le point d'équilibre. Financièrement on ne sortira toujours que quatre livres par an : il ne faut pas vouloir être plus gros que l'on est, et il faut garder l'état d'esprit, garder les relations avec les acteurs et les libraires, c'est important. » Et d'ajouter : « Le moindre denier gagné sera réinvesti en droits d'auteur ». Nathalie Eberhardt et Christophe Sedierta ne comptent pas vivre de l'édition : ils ont conservé leur activité professionnelle (professeur de philo et juriste) « pour garder une vraie liberté éditoriale », pour ne jamais avoir à éditer dans l'unique but de vendre... À mille lieux des grosses machines qui inondent le marché... Et de rappeler l'essentiel : « ce qui nous intéresse, ce sont les auteurs » ■

La dernière goutte

Fondation: 2007

Fondateurs: Nathalie Eberhardt et Christophe Sedierta

Salariés: 0

Catalogue: quatre titres pour l'instant, *L'Imposture* de Anne Gallet et Isabelle Flaten, *L'Allégresse des rats* de Marie-Agnès Michel, *Le Délit* de Jacques Sternberg et *Mes Enfers* de Jakob Elias Poritzky.

19 rue Saint-Fiacre à Strasbourg

www.ladernieregoutte.fr

***Mes Enfers* offert aux nouveaux abonnés, voir p.4**

« Le moindre denier gagné sera réinvesti en droits d'auteur »